

Marie, première en chemin



La statue de la Vierge Marie avait été portée en procession pour la dernière fois lors de la Fête-Dieu à Chandolin en 1970. Elle était autrefois entourée des 15 petites bannières des Mystères. La tradition renaît en 2010 sous la forme d'un tableau ayant appartenu à l'ancien maître-autel de la chapelle de Chandolin et représentant une Vierge à l'Enfant en buste. Récemment retrouvée à la cure de Savièse, l'œuvre d'art présentait de nombreuses altérations (déchirures, tâches d'humidité, plissements, moisissures) et une dégradation de la surface peinte. A l'initiative de notre curé et du Conseil de communauté, l'œuvre, peinte sur une toile de lin de 134 x 78 cm, échancrée sur le haut, a été restaurée par M^{me} Madeleine Meyer de Weck à la Muraz. La restauratrice a relevé que la toile était percée de nombreux petits trous au niveau de l'auréole de la Vierge: il s'agit de la marque laissée par les médailles et par les vœux, comme des ex-voto, «épinglés» par les pèlerins. Notre-Dame des Corbelins faisait partie du pèlerinage des «Trois Marie» (Plan-Conthey, Longeborgne

et Chandolin). Dans ce lieu miraculeux, les enfants morts nés reprenaient vie le temps de recevoir le baptême.

Le tableau n'est pas signé, mais l'artiste a peint la date de 1713 (et non 1716) avec la devise W.G.W. (Wie Gott Will – Comme Dieu le veut) et les armoiries de l'évêque de Sion François-Joseph Supersaxo, donateur du tableau. Une photo prise par Basile Luyet vers 1930 témoigne de la présence de l'œuvre au centre du maître-autel dont les pièces sont aujourd'hui disséminées. Cet autel a été remplacé par celui provenant de la chapelle Sainte-Marguerite en 1989. La figure mariale peinte, montée sur un brancard, a trouvé sa place en tête de la procession de la Fête-Dieu, portée par quatre Chandolinoises en costume de Savièse. Elle rappelle que Marie a rendu possible l'incarnation de Jésus parmi les hommes et sera conservée à Chandolin dont le fonds de la chapelle a permis la restauration. Merci à M^{me} Meyer et à M. le Curé Luisier pour les informations fournies.

Anne-Gabrielle Bretz-Héritier

Fête-Dieu: le mae sur le bicorne



Jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, comme en témoignent des photographies, tous les grenadiers saviésans arboraient une décoration florale sur le bicorne. Comme ce bouquet de fleurs artificielles, de grappes de raisin, de feuilles dorées de chêne, de lierre ou de vigne, était préparé durant le mois de mai, *i mi dé mae* en vieux patois, il est nommé *mae* (accent tonique sur le *a*). A l'instar des décorations des quatre anciens repositoires, des couvre-chefs à plumes, du bonnet à poils des sapeurs et du chapeau du *tsanbri*, fleurs et fruits participent à la joie printanière et à la promesse des récoltes à venir. La richesse de la décoration devenant un signe ostensible d'aisance familiale et le matériel pour fabriquer le *mae* étant difficile à trouver sur le marché, la tradition a été presque abandonnée et seuls les grenadiers drônois

la perpétuent encore chaque cinq ans.

Le *mae* est précieusement conservé par les familles drônoises. Il est spécialement cousu sur le bicorne par la responsable communale les années se terminant par 2 et 7. Pour préserver le chapeau, le *mae* est moins volumineux qu'autrefois.

Cette coutume en rappelle une autre chère aux Drônois. Le 25 juillet, lors de la fête patronale, la statue de saint Jacques, encastrée au-dessus de la porte de la chapelle villageoise, était ornée d'épis de blé et de raisins fraîchement cueillis. Depuis 2004, grappes et gerbes en bronze honorent le saint protecteur en permanence. *Bóna Féita-Djyo!*

Anne-Gabrielle Bretz-Héritier

Programme de la Fête Dieu
2012 à Drôme
en pages 8 et 9

Fête-Dieu: les tsanbrides

A Savièse, lors de la Fête-Dieu, les filles en costume traditionnel forment le groupe des *tsanbrides*. Elles sont généralement accompagnées de deux *tsanbris*, vêtus d'un complet sombre, coiffé d'un chapeau décoré de feuilles, de grappes de raisin ou de fleurs. Le bâton enrubanné garni de perles est l'attribut de leur fonction de chef. Le nom patois *tsanbri* est dérivé du français *chambrier*, officier gardant le trésor auprès du roi de France. Le nom *camérier*, officier de la chambre du pape ou d'un cardinal, pourrait aussi être évoqué.

A la fin du XIX^e siècle, les filles représentent des anges. Elles revêtent une robe blanche jusque vers 1964. Le port du costume traditionnel devient la règle dès 1968. A noter que les garçons intègrent le groupe d'enfants seulement

vers 1940. Ils représentent de petits saints du paradis dont les attributs (clé, crosse, croix, gonfalon) ont été délaissés vers 1964 au profit de la hache en bois enrubannée.



L'habillement de la *tsanbride* comprend le *cotèn* (robe), la chemise à manches blanches, le tablier et le foulard sans frange, généralement blancs (des couleurs claires sont admises), brodés ou non, les bas collants blancs (et non des chaussettes ou des jambes nues), les chaussures noires, éventuellement blanches, fermées (si possible éviter les sandales). Le caraco, toujours

porté avec le foulard sans frange, convient également pour les jeunes filles. La *tsanbride* est coiffée d'une couronne de fleurs blanches ou

d'une décoration blanche plus simple. La coiffe noire, tombée en désuétude, pourrait remplacer la couronne. Les longs cheveux doivent être relevés en chignon ou du moins attachés. Les gants blancs et un petit sac en tissu blanc complètent souvent la tenue.

Comme pour les dames, il est utile de rappeler que le foulard à franges ne se porte jamais avec la chemise à manches blanches: il est strictement réservé à la tenue de cérémonie qui comprend le *mandzon*. Les foulards des enfants sont parfois effilochés sur un centimètre, mais il ne s'agit pas de franges.

Un tout grand merci aux personnes qui auront à cœur d'habiller correctement les *tsanbrides* et les dames en costume. C'est ainsi que la tradition vestimentaire passe d'une génération à l'autre selon les règles de l'art.

Anne-Gabrielle Bretz-Héritier